

Récit

(Y a-t-il lieu, lorsque la parole s'échancre comme une entaille à la terre et, sans jamais parvenir à battre son plein se fait recouvrir encore, puis s'ouvre à nouveau?).

Jérôme s'était répandu sans bouger, écroulé sur le lino bleu de sa chambre. La tête tournée en faveur du soleil qui venait de pénétrer dans la pièce, la ravageant en parties indistinctes, coupée par un impeccable rayon. Il délivra rapidement ses yeux de la fissure qu'il contemplait au plafond pour observer les particules de poussière qui s'étaient déposées sur l'écran.

(... Dans le texte, où, au lointain de ce qui nous en sépare, mentent les horizons, rampent d'ici jusqu'à la boucle du large partout les mêmes limites, partisans d'un lieu que le vide vient par instants labourer. Et que d'aucuns qui s'apprêtent à écrire envisagent déjà, mais au dépli d'un seul point, pareil à l'étendue immobile d'un vaste champ d'écume).

Jérôme se leva. Enjamba son appartement minuscule et trouva au fond d'un placard un chiffon souillé ainsi que du pschitt pour les vitres.

(... Tout juste se découvrant, alors en la seule absence de ce dont la terre fut munie, le fin revers du ciel; surface sur laquelle marcher est une chute, là où pourtant on ne tombe pas).

La vaisselle sale avait eu le temps de s'amonceler dans l'évier; de même qu'autour de lui s'entassaient des cadavres d'objets, insignifiants pour la plupart, à l'exception des rares qu'il avait choisi d'épargner, et qui maintenant le poussaient dans d'improbables retranchements. En vain il tentait de regagner son bureau, de s'y asseoir — le fût-il déjà. Le lit sur lequel gisaient ses vêtements était défait, tandis qu'un dernier restant de jour, se défaisant à son tour, ne tarderait pas à se retirer de la pièce, l'incitant à allumer la lampe à côté de son ordinateur. Jérôme était accoudé au rebord branlant de son évier.

S'imaginait-il alors amenuir un tel écart en le dévalant, quoique au risque de le briser, et, l'instant suivant. Il s'en alla enfiler un vêtement, ses chaussures, et dépassa le seuil de sa porte. De ce qu'il crut en tout cas. Aurait-t-il pu l'oublier pour qu'en cet instant, c'est-à-dire d'après lorsqu'il fut dehors, et d'après encore, il lui sembla ne l'avoir franchi.

(Y a-t-il, tantôt jusqu'au texte, tantôt à l'égard de ce qui en longe les bords impossibles ; autrement à l'orée déployée de cette force étrange qui nous pousse à devoir en fréquenter le seuil mais qui est comme partout son milieu).

Mattéo s'était levé, la silhouette louche et éclopée d'une nuit consumée en une veille sans heures. Tâchant en dernière instance, de son réveil qui ne s'achevait pas pour autant que sa silhouette traînait les yeux encore à demi clos, de reconstituer une image en la traquant par débris, dégagée en fumée à l'intérieur de son crâne, et au-delà.

(... Y a-t-il une région où la langue est un songe que l'inquiétude traverse, et outre qui rien, pas même l'inquiétude ne passe, sans qu'il n'y soit au moins une fois éprouvé le désir de faire retour vers ce point où la nuit de nouveau recommence).

Le clic-clac une fois replié, il s'assit, s'accouda, la paume appuyée contre son front. Sa discipline fut la même qui à chaque fois le fit échouer lorsque ses mains, survolant un pan entier de la table basse revinrent, et qu'une saison était passée entre cette image et celle qui l'évinça aussitôt.

(... Où de nouveau la parole, fière de convoiter pour la première fois ce point, s'éternise à le couvrir. Afin que le songe dure probablement, et puis l'écrase).

Son ordinateur; non, une feuille, venue supplanter l'univers en l'arasant d'un seul coup d'aile, or, froissée et jetée en suivant parmi d'autres, restées intactes pour certaines, à avoir été exilées aux quatre coins de l'espace ou fichues en tas dans une étagère. Il n'écrivit rien, abandonna. Avait saisi la manivelle de son store déjà. De ces mains-là; une qui l'avait tenu, l'autre relâchant la poignée après l'avoir tournée, jusqu'à ce que tant de lumière qui eut agrandi la pièce en y pénétrant, incite Mattéo à penser que jusqu'à ce que cette lumière déclinante à l'inverse se dissipe, un intervalle allait s'ouvrir; imperceptible et cependant bien réel.

Borné entre deux immatérielles parois que seule une impression, l'éprouvait-il en cet instant, puis il émit conjointement un doute sur ce qu'il éprouvait — était à même de structurer, ne structurant rien du tout. Mattéo fit une sorte de halte en marge de la fenêtre qu'ainsi il venait d'ouvrir, en glose muette qu'il apparaissait sinon, spectateur dans l'œuvre de ce qui de par cette ouverture se diffusait de toutes parts. Et les nuages défilants, et le ciel s'assombrissant, et le temps, sans égard pour celui qu'il avait cru lui, s'être isolément imparti. Il sortirait. Autant son tâtonnement extrême, à condition qu'il lui fût donné en supplément de son existence le surplomb pour pouvoir de suite en juger — et donc se figer plus qu'il ne l'était — lui aurait semblé tout à l'heure honteux et aberrant, autant il ne souffrait désormais plus la comparaison.

Tandis qu'il demeurait là, perché dans un long silence, un filet de bave lui coulant d'un côté de la bouche qui était sur le point de tomber sur la table autour de laquelle il s'était rassis en s'agenouillant cette fois-ci, un unique bruit de café gouttant dans la verseuse le précédait, et cessait complètement.

(...Au nouage d'un temps incompréhensible et comme sans repères, sans aucuns autres repères que les « vents » irréguliers et contrariants qui à chaque extrémité de la nuit, soufflent, balayent, puis abolissent de manière insensée la certitude qu'amène toute frontière).

Lise trônait à son poste, fût-elle établie, enrochée même. Encore que du point de vue de ceux-là seulement s'inscrivant dans une distance. Là-bas pour ne pas voir qu'outre la posture qu'elle fut sommée de revêtir, Lise vivait à l'opposé de ce à quoi un tel jugement tendait à la réduire, indifféremment.

(... Troublent, désespèrent le mouvement, lui insufflant la part obscure, infiniment neuve de qui dans le tremblement nous fait bouger).

Immobile qu'elle était en apparence, ou immobile quasiment: ses doigts lévitaient au-dessus du clavier, s'activaient-ils par soubresaut rarement, et se rétractèrent. Aussi parfois en même temps ses lèvres s'agitaient, chassant l'air par rafales entre ses dents.

(...Fût-ce sous l'effet d'un frisson appartenant à un corps — lequel — dont l'affluent nous transporte en direction de ce qui à mesure que l'on s'en approche: apparaissent ses au-delà).

À la suite de quoi fulminaient encore d'autres choses. C'est-à-dire d'autres gestes, dont la majorité de ceux qui se voyaient néanmoins, pour révélateurs qu'ils parurent à exécuter ou non le mouvement, n'en exprimèrent en vérité que les plus flagrantes boursouflures. Sitôt qu'un bras par exemple, lourd, appuyé jusque-là sur le rebord de la table, puis l'autre, s'enjoignant à celui-ci pour réaliser une brève et grossière excursion vers je ne sais quel objet à saisir — un verre d'eau disons ou un peu plus loin son téléphone qui avait vibré auparavant — que quelque chose dans l'air fut gâché, perdu. Or ce n'était pas grave, car ce n'était pas tout. Un geste comme tant d'autres, avait eu lieu.

Tout au moins en tant que preuve se disait-elle, que si donc physiquement elle pouvait plier, déplier un membre, louvoyant avec en le secouant dans le vide pourquoi pas, et que cela eût pu avoir un impact sur le sens de son texte, alors son corps tout entier possédait une fois debout la même puissance, mais en se déplaçant. Et soudainement, c'était Lise tout entière qui déguerpit à 2 ou 3 mètres de l'endroit où elle fut assise en train de travailler. Tournant délibérément le dos à cet endroit. Elle fit un pas, entrouvrit la baie vitrée, et, sans faire le pas de trop — ou si peut-être en le faisant justement elle venait de poser un pied dehors on aurait dit. Ou comptait-elle le faire sinon, que le reste aurait suivi forcément. Mais personne ne voyait, tandis que quoi. Un simple rideau se faisait remuer. Et Lise, frôlant le rideau s'y arrêtant tout à fait, réfléchit à ce qu'il y aurait eu de pratique pour un corps comme le sien à...

mais elle était loin déjà. Lise marchait dans une ville qu'elle ne connaissait pas. Ville étrangère en cela qu'en dépit de la stricte ressemblance des choses du monde, celles-ci auraient, pour quelques jours encore, tenu sous leur fard, sans que le temps d'un court séjour eut pu venir en révéler l'accablante banalité. Et qu'importait la faculté autour d'elle qu'eurent ces choses-là à pouvoir l'attirer, hormis sans doute, un être jaillissant ou un mur qui s'écroule et la tue, puisque toutes ne lui parurent qu'à dessein de meubler provisoirement son passage vers là où finalement les choses ne comptent plus. Elle rentrerait. Et sa pensée, devait-elle de son côté survivre, raturée par les ellipses et rebonds d'un corps à la fois capricieux — Lise s'était arrêtée à cet instant dans un parc; elle s'installa sur un banc en face de la fontaine — et si vulnérable.

Sortit brûlante son carnet du sac qu'elle portait sur le dos après en avoir fait basculer la charge devant elle sur le sol. Se plia une première fois pour y chercher au fond un crayon, puis se plia à nouveau, déchue au contact des graviers carrément. Tordue, infirme qu'elle était au point qu'une lente seconde, anormalement lente et visqueuse s'écoula dans cette position, où Lise avait ressenti à travers elle plus forte encore la crainte de devoir se rétablir. Et de se redresser sur le banc.

(Car où se rythme la poursuite d'un itinéraire sans carte ni territoire, le moindre pas est franchissement d'une ligne à qui tout manque le trait).

Maëva, après avoir liquidé dans l'esprit les pourtours de quelque endroit, fût-il indispensable qu'il en exista au début fixement, localement, se résolut à prendre congé de toute forme, pour un temps. De sa chambre en premier lieu, de son ordinateur. Percolant de l'autre côté, abstraction faite de tout c'est-à-dire des murs et des portes, elle s'en alla loin comme si de rien n'était. Portant un KWay juste, et quoi d'autre sur le corps pour lui donner un minimum de consistance, voire d'individualité dans le vent.

(...Se profère néanmoins, autre parole du « vide » que le vent souffle en rengaine, une puissance que la brume garde au secret de toute ponctuation).

Mais de l'endroit, comme de l'oubli, il fallait qu'elle en eût sauvé une propriété sinon rien : le champ. Et quelles qu'en furent ensuite ses manœuvres lui appartenir toujours, qu'il s'étendait déjà de la pièce dans laquelle elle était en train d'écrire tout à l'heure, jusqu'à là où écrire, se pencher en somme, se comptait à présent qu'elle était à l'extérieur, en dizaines de kilomètres au moins. Plus ceux qu'elles feraient en retour de kilomètres une fois au bout.

Mais au bout de quoi cependant, ici Maëva, de même qu'une embardée par la droite l'aurait fait pénétrer directement de la route qu'elle longeait alors, au petit bois sans ciel qui l'entourait, de même, sinuait-elle au-dedans depuis trop longtemps qu'elle cherchait à en sortir par n'importe quel biais. Il s'agrandissait, on ne savait pas. Le bois, elle l'avait gravi sciemment. Dégringolant la pente inversement d'un ravin au pied duquel, juste en amont des fossés qu'elle eut sans doute enjambé, se présomait là, à travers la frondaison, à travers le crible des feuilles où la lumière passait déclinait soit la route, que donc elle suivrait, soit le reste à venir tout fourvoyant de la nuit.

(...Puisse-t-il être un rythme, au péril de chaque retour qui se fait à un grain de sable perdu ? Là « où » le vent parle anonymement, par la force intransitive de son verbe nous pousse à y rester mais ne nous retient pas pour peu qu'il tend à s'épuiser dans une dépense au terme de laquelle un autre vent viendra nous échoir, rien n'est prononcé).

(...Se conjugue, au bâillement du vide pourtant, et ce malgré les infimes sinistres qui douanent sa progression, la marche. Celle de notre propre parole qui dans tel espace transgresse le dépourvu et lui arrache le chemin : seul rempart contre l'égarement, mais où l'on s'égare davantage, du fait d'un chemin unique, strié à l'unisson de ses dévoilements).

Par un sentier ou un autre, un énième ! et la lumière sur ce disparut. Elle avait disparu violemment comme à outrance, comme du jour tant retiré, tant indifférent à l'égard de ceux qu'il élève puis qu'il laisse seuls pour finir à son défaut, se débrouiller. Cela faisait maintenant 2 jours que Maëva était partie. La pente elle l'avait descendu enfin.

(... En une longue imminence, s'est-il construit en collectant les termes de la totalité de nos fuites? et les ordonnant ainsi, comme l'infini, dans un trop large couloir de verre).

Les arbres bruissaient; de part et d'autre de ce sur quoi elle avançait, parce qu'elle avançait tout droit désormais, sur le sol, leurs ombres pas longtemps se mouvèrent avant que la nuit une fois tombée ne les fige, et ne tende la route d'aucun secours noire jusqu'au matin intégralement. Elle marchait au milieu; alluma sa lampe torche illico. La peur l'avait gagnée ça y est, la vraie cette fois-ci.

Celle de mourir et, le cas échéant, non pas seulement mourir comme cela, bouffée par une bête ou violée par un type, mais mourir d'être venue ici de son propre chef, dans le but — qu'au fond elle ignorait; de plus les panneaux, sinon à être lus manquaient — de briguer quelque chose dans l'air. Qui n'était pas l'inspiration cependant. C'était que dalle en vérité, or, c'était quelque chose quand même, en vertu de quoi elle allait, c'était tout ; aurait-elle pu s'arrêter pour de bon et faire demi-tour, n'être jamais partie, n'avoir jamais écrit, ça aurait été ça la mort, bien plus regrettable qu'à l'issue de la pire des cabales son corps mutilé, gisant sur le bas-côté, eut eu au moins le mérite de faire parvenir le récit à son terme. L'inaugurant ainsi. Et tant pis si tel récit, aux yeux de qui d'ailleurs, eut dû rester inachevé: un fichier dans un dossier dans son ordinateur.

(...Et n'arrive-t-il pas par endroits, dès lors que le vide brusquement coagule, lorsque se durcit enfin sous nos pieds, la sève orpheline du temps s'abandonnant derrière lui par fragments, que la parole se réfugie sous l'autorité d'un reste?).

Elle le pensait. Aussi longtemps que cette réflexion la tourmentait, Maëva ne s'était pas laissée transir pour autant, ou pas au point de croire que malgré la nature de son sujet, cette réflexion eut pu l'empêcher de marcher, de respirer. D'aucune manière, fût-ce de la plus extrême, elle eut risqué en pensée de s'engager sur une voie où un événement réel l'aurait fait crever. Non, du reste, si tant est qu'elle sut aussi ne pas oublier, comme quelque chose à conserver par-devers soi, la raison pour laquelle elle s'était déplacée, alors elle savait c'était un gage, ne plus encourir quoi que ce soit qui puisse s'apparenter à un arrêt. Maëva ne risquait à vrai dire, que de s'interrompre.

(Que pouvait-il continuer d'un désir revenant une fois le but trahi, mûri de s'être détourné de son objet et d'en avoir déserté au plus près de lui la cause?)

Ève, et combien de mois plus tard. Ne voilà-t-il pas sitôt venu l'été, ce qui — quoique cela dépendait, la météo changeait; selon là où Ève se tenait dans le monde, selon les choses aussi, inatteignables, impraticables, et à cause d'elles — la reclusait autre part en un ailleurs. L'avait exclu où, vaguement dépouillée de soi — et autour; où en fait il n'y avait pas d'autour — s'estompait la ligne des jours et, sachant combien elle fut proche du but, se doutant ainsi dans quelle mesure ces derniers jours-là importaient vraiment, Ève se soustraya à sa tâche.

Et il y avait lieu de comprendre, à la différence du début où il lui avait fallu œuvrer jusqu'ici pour que de sa tâche, s'en soustraire en fasse vers la fin partie; il y avait lieu de comprendre que ce faisant, à sa tâche donc, elle ne s'y déroba pas. Ne l'accomplissait pas non plus.

(...N'empruntera les ornières celui-là qui sur un champ ratissé, est maître de revenir sans jamais pouvoir se retourner. Qu'il nous ait fallu frôler le texte, là-bas d'y avoir si longuement séjourné pour se convaincre, à un moment, que nous errions devant une glace; ou nous savions-nous au contraire prisonnier, circulant dans l'épaisseur d'une muraille encadrant un monde que nous ne voyions qu'à travers de semblables meurtrières, trop étroites pour de là s'y jeter?).

C'était à l'étranger, son corps à demi-nu trempait dans un lac bleu à l'extérieur duquel s'élevait une montagne, que l'on aurait pu s'imaginer plus taillée encore, plus réelle.

Tout juste en revanche si elle prit soin de la considérer autrement que comme une chose à l'instar de toute autre, dont le contenu, relégué au dernier plan de la chose même, lui donnait l'impression que telle montagne pouvait être facilement contournée, éludée même. Ce qui lui attribuait une valeur supplémentaire — son unique valeur. L'inspirait, autrement qu'à la décrire, car ne fut-elle jamais que désarmée par ces outils-là; autrement qu'à s'en approcher également mais en s'approchant toutefois, à ce dont précisément il lui manquait le mot pour le dire, elle le vécut en silence. En allait-il de même pour le lac, et pour le reste des choses entre lesquelles il lui semblait éprouver — et Ève remontait maintenant par un chemin balisé, hors du chemin balisé — seule la distance les traversant inéprouvable ? Elle l'ignorait.

(... Quelque part vivait un obstacle, auquel le désir, pensant s'y être heurté, ignore qu'il fut cardinal. Sentait à présent son destin, alourdi d'une charge anormale, sans voir qu'à la fin au loin changée ce fut le passé qui nous rappelait. Invécu, encore).

Foulant de ce côté-ci, il en restait peu, des herbes aux tiges encore droites et cassantes. De ce côté-là, eu égard non pas aux nombreuses traces laissées par d'autres mais, lorsque en deçà de tout ce qui devant elle aurait dû apparaître en premier lieu étranger, inconnu, elle pressentit avec effroi, comme elle entendait derrière elle le crépitement des herbes dont les tiges une à une se redressaient, qu'elle n'eût pu rien fouler que ce qui devant-elle se présenterait trop tard.

Prendre de l'altitude, à peine sans doute, inclinait-elle toujours à ne pas savoir; au refus de voir d'abord, lorsqu'elle agissait, ce qu'il advenait ensuite de sa décision dont il arrivait qu'elle eut tant à souffrir que celle-ci l'y ait jamais incité. Et ceci, sans surtout devoir l'exprimer, de peur de briser en le formulant, l'intégrité de ce qui, ayant ordonné jusqu'ici sa conduite, gagna pour ce faire à être tu. Mais si elle éprouvait une telle difficulté à agir, cela dans la mesure ou à l'action, la difficulté ne lui précédait pas — pas plus que la pensée, de l'action, ne put se départir — quelque chose se départirait. Et Ève passait une colline.

«Sans page blanche, il n'y a pas d'écriture. Sans vide, il n'y a pas de traversée.»

«La peur de sortir de soi,
la peur du vide
est aussi l'amour du vide.»

Jérôme Rich,
Adresse pour joueurs de fléchettes

« Il y a la tension de la recherche, la répugnance du sablier jusqu'à la folle espérance, une exigence de la conscience à laquelle nous ne pouvons soustraire notre unité avant de nous dissoudre dans l'air maussade du temps qui passe et trépasse. »

Mattéo Vergnes,
Ma mémoire sur les rivages

« C'est le vent qui dessine le monde pour
ceux qui ne capturent rien. »

(...)

« Il n'y a que le vent qui incline l'es-
pace, qui me dit que la lumière soutient
l'ombre. »

Lise Guillou-Pérez,
Paume parage

« Il existe un lieu où le vide est rempli de brumes et de nuits sans étoile. Il y a des corps égarés dans un espace sans repères et sans noms. Et dedans je me promenais, j'avais disparu avec le reste. J'ouvrais un espace à la fois inexistant et sans fin ; il y avait peu de variations visuelles, d'ombres ou de reliefs. »

(...)

« On déplaçait le vide, on sécrétait nos maisons en chemins obscurs. La terre s'ouvrait, respirait et se tassait sur les bords en parois solides. »

Maëva Rouquette,
Les radiolaires

« La vocation de la trace se joue-t-elle
dans son rapport à l'antériorité ? »

« ... un mouvement vers la trace »

Eve Dufour,
Poïétique de la disparition

Bibliographie

**

Ève Dufour, *Poïétique de la disparition*
Mémoire. ENSA Bourges décembre
2017.

Lise Guillou-Pérez, *Paume parages*
Mémoire. EESAB Lorient juin 2018.
Sous la direction de Valérie Gallard.

Maëva Rouquette, *Les radiolaires*
Mémoire. HEAR Strasbourg 2019. Sous
le tutorat de Sandrine Israël Jost.

Jérôme Rich, *Adresse pour joueurs de
fléchettes*
Mémoire. HEAR Strasbourg 2019.

Mattéo Vergnes, *Ma mémoire sur les
rivages*
Mémoire. ESADMM Marseille 2019.

*

Gustave Birchler, *Ça va mal*
Mémoire. ENSBA Lyon 2018.

Camille Bouaud, *Fièvre oculaire, valeur
intermédiaire*
Mémoire. ENSBA Lyon 2018. Sous la
coordination de Elsa Boyer.

Maylis Gérard, *Structure langage,
liquide liquide*
Mémoire. École nationale supérieure des
Beaux-Arts de Paris 2019. Sous la direc-
tion de Pierre Alferi.

Deborah Greenwood, *L'un visible*
Mémoire. EESAB Lorient juin 2017.
Sous la direction de Valérie Gallard.

Élise Legal, *The Stray Dog, de quoi
sommes-nous faits de ce langage qui
nous traverse ?*
Mémoire. ENSBA Lyon 2018.

Zelin Liu, *Le Hasard*
Mémoire. ESADMM Marseille 2018.
Sous la direction de Sylvie Fajfrowska.

Arthur Ménard (Cecil Arm), *La clé.*
Quatre-vingt-cinq jours de silence
Récit. HEAR Strasbourg 2017.

Isun Song, *D'heureux pleurs qui n'ont pas encore éclaté*
Poème. Bourges 2019.

Alexiane Trapp & Emma Lauro,
Dialogualem
Dialogue à deux mains. Bordeaux
EBABX 2018.

Gaspar Willmann, *I Mago*
Mémoire. ENSBA Lyon 2018.

Lucas Zambon, *Cavalier d'Épée*
Poèmes. Lyon 2019.

Lectures annexes

Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*; *Le livre à venir* ; *L'entretien infini* (chapitre I : « La parole plurielle ») ; *Thomas l'obscur* ; *La folie du jour* ; *Faux-pas* (« De l'angoisse au langage ») ; *Le Très-Haut* ; *La communauté inavouable*. Franz Kafka, *La métamorphose* (la chambre à l'étage, la disparition) ; *Le terrier* (topologie) ; *Le verdict* ; *Le procès* ; *Le château*. Virginia Woolf, *Les vagues* (passages en italique). René Char passim. George Blin, Préface à « Commune Présence » de René Char. Saint-John Perse, *Vents* (« le narrateur monte au remparts »...) Louis-René des Forêts, *Le bavard* (la syntaxe, l'excès). Samuel Beckett, *Cap au pire*. Pierre Alferi, *Chercher une phrase*. Walter Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque* ; *Images de pensée* ; *Écrits autobiographiques* ; *La libre communauté scolaire* ; *La vie des étudiants*.

Bruno Tackels, *Walter Benjamin : une vie dans les textes* (Le jeune Benjamin). Giorgio Agamben, *L'aventure ; L'amitié ; Qu'est-ce que le contemporain ?* Jacques Derrida, Anne Dufourmontelle, *De l'hospitalité*. Roland Barthes passim, *La préparation du roman* (l'intransitivité de l'écriture) ; *Le plaisir du texte*. Tristan Garcia, *Logique de la frontière*. Robert Walser, *Les enfants Tanner ; Le commis ; L'Institut Benjamenta*. Jorge Luis Borges, *Enquêtes ; Fictions ; «La rigueur de la science»* (la carte à échelle 1/1). Jean-Christophe Bailly, *L'élargissement du poème*. Hermann Melville, *Bartleby*.

